

NICO ICON

UN FILM DE SUZANNE OFTERINGER
ALLEMAGNE-1995-72MN-COULEUR-VOSTF

SYNOPSIS

Egérie d'Andy Warhol, inspiratrice du son Velvet Underground, Nico fascina par sa beauté silencieuse autant les stars du rock que sont Lou Reed, Jackson Brown, que le cinéaste Philippe Garrel. Véritable mythe de la culture underground, elle connut une fin tragique affirmant sa destinée légendaire. Ce documentaire tente d'en cerner les contours.

NICO ICON

Toute la vie de Nico ne fut que ça : une vengeance féroce et sans quartier contre la beauté, ce fardeau qu'elle n'avait pas réclamé, pas désiré. Un bras de fer qui entraînera par le fond tous ceux qui tentèrent d'approcher cette déesse en guerre contre la vie. Chienne de vie, qui l'avait indécemment gâtée à la distribution physique. Toute adolescente tuerait pour le physique de Nico jeune. La beauté sur terre, distante et glaciale, de grands yeux encore plus mélancoliques et sublimes que ceux de Julie Christie. Tuer, Nico y mettra beaucoup du sien : il fallait assassiner cette grâce, cette naturelle supériorité qui fera d'elle le rêve des hommes et le cauchemar des femmes. Même sa mort - parfaitement minable pour qui était destiné à humilier chaque jour et jusqu'à un âge avancé toutes les usurpatrices d'Hollywood - fera partie du triste jeu que Nico jouait avec son destin.

Elle aurait pu mourir très vieille, comme Marlène Dietrich, ou très jeune, comme son ami Tim Buckley. Mais elle préféra mettre en scène une mort bien sordide et ordinaire, à un âge où on n'est ni trop jeune ni assez vieux pour partir : en 88, sur le bord d'une route ensoleillée d'Ibiza, à côté de son vélo. Et contre cette putain de vie qui lui avait fait le cadeau empoisonné de la grâce absolue, Nico finira par gagner, en s'éteignant parfaitement bousillée par la guerre, après avoir patiemment réduit sa beauté en bouillie. « Qu'as-tu fait de ton don ? », demandait la bible. « J'ai mis tout mon génie à le détruire », aurait répondu Nico, née Christa Päffgen, morte épuisée mais vengée.

Depuis Nico, beaucoup de mannequins ont essayé de chanter. Toutes, dans le sens de leur beauté : un chant maquillé, clinique, au sourire faux et aux gestes appris. En une seule chanson viscérale et pas très présentable, Nico aurait toisé toutes les Carla Bruni, toutes les Ophélie Winter avec un mépris légitime, humiliant à chaque moue les mensurations trop parfaites de ces sphinx sans mystères. Nico ne faisait pas la chanteuse pour occuper les heures creuses de sa beauté. Chanter, c'était le seul moment où elle baissait les armes, oubliait ses guerres et cicatrices intérieures, demeurait aussi belle et mystérieuse qu'au premier jour où on l'avait entendue, sur ce casse-tête de premier album du Velvet Underground. Une voix grave et douce à la fois, sibérienne et pourtant toute berceuse maternelle. Elle fut ainsi la compagne idéale et dangereuse d'une adolescence un rien trop romantique passée avec ses Afraid, ses Fairest of the seasons, ses All tomorrow's parties... On apprenait par cœur ses citations, lâchées à des amants d'un soir : « Je ne chante pas pour le public, j'essaie de rester aussi seule que possible, de ne pas établir le moindre contact. J'aime les chansons sombres et tragiques... » On les jalousait, ces veinards qui avaient droit à de telles confessions, tous les Lou Reed, les John Cale, les Tim Buckley, les Tim Hardin... Est-ce un hasard s'ils furent, ou sont encore, eux-mêmes nos meilleurs

LES FILMS DU PARADOXE

confidents, ceux dont les disques reviennent inmanquablement dans le brouillard ? A l'époque, quand on se faisait bêtement des listes de disques à emmener sur une île déserte que personne ne nous demandait, on y plaçait au moins deux albums de Nico : Chelsea girl et Desertshore. Aujourd'hui qu'on a grandi, qu'on a écouté tous les disques de la terre et que tout le monde se fiche de ce qu'on pourrait bien emmener sur une île déserte et sans doute contaminée, on est plus que jamais certain que cette musique, désespérément tragique et belle, nous suivra dans la tombe.

JD Beauvallet

EXTRAITS...

"A 12 ans, elle était déjà une petite dame et marchait comme une princesse. Toujours bien habillée et coquette, très soignée : J'ai toujours pensé qu'elle deviendrait quelqu'un. Elle savait bien qu'elle était très belle car c'est sur cette base qu'elle a construit sa carrière. Nico est arrivée à Paris à 16 ans. Elle savait se déplacer, savait jouer la comédie et ne voulait rien faire d'autre. Ses mains étaient comme du lait et du verre.

Elles étaient magnifiques. Elle n'avait jamais travaillé."

HELMA WOLF, la tante de Nico

"Sa vie était orientée vers l'éphémère, comme une épave à la dérive."

JOHN CALE

"L'harmonium était son âme. Il représentait pour elle autant qu'une personne. Elle l'avait toujours avec elle, l'attachait à une lanterne et le portait elle-même : elle a été une vraie Tzigane toute sa vie."

ARI BOULOGNE, le fils de Nico

"Comme beaucoup de gens autour d'Andy Warhol, Nico portait une grande tristesse et un grand désespoir en elle."

JOHN MEKAS, réalisateur

"Elle était si impressionnante qu'elle effrayait les hommes. Mais alors qu'ils avaient peur de Nico, elle tombait déjà amoureuse d'eux"

DANNY FIELDS, producteurs des Doors et de Nico

"Elle n'était qu'un objet et ne le voulait pas. Quand tu commençais à l'aimer, elle disparaissait."

CARLOS DE MALDONADO-BOSTOCK, ami de Nico à Paris au début des années 60

"Si la mort l'a surprise, elle a dû arriver comme une vieille amie. Nico lui avait souvent échappé. Elle aimait ce jeu et ne s'intéressait pas à la vie. Elle s'intéressait à la déchéance et à la mort."

ALAN WISE, ancien manager de Nico

"Je n'ai pas de regrets. Seulement d'être née femme et non homme."

NICO ICON